

Epreuve : 101 Matière : 0366 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Si la construction d'une relation de plaisir à la pratique physique et sportive est devenue une finalité centrale de l'Education Physique et Sportive (EPS) depuis la seconde moitié du XX^e siècle (Gagnaire et Larie, "Cultiver le plaisir des élèves en EPS", 2007), le lieutenant de vaisseau Georges Hébert fait figure d'innovant en 1936 en incitant les enseignants à "adapter" leur enseignement "à la nature" des élèves et à susciter "un véritable plaisir" (1.11), dans un contexte où l'enfant est "un être totalement orienté vers la société" et dont la singularité est niée (Wallon, "L'évolution psychologique de l'enfant", 1941). Dès lors, comment et pourquoi la prise en compte majeure "de l'enfant et de l'adolescent" (1.20), de ses caractéristiques et aspirations, s'est-elle progressivement généralisée en EPS depuis 1936?

En qualifiant la "séance d'entraînement" de "véritable plaisir", que les élèves doivent terminer "à regret", "en bonne humeur et bel entrain" (1.13) grâce à une leçon programmée, progressive et adaptée à la nature des élèves, Georges Hébert met en avant son rapport proximal aux éducations nouvelles et à la liberté de l'élève. En effet, dans cet ouvrage publié aux éditions Vigibert, éditions scientifiques tournées vers le grand public et sensibles

aux travaux de Georges Hébert dès le début du XX^{ème} siècle (Delaplace, Georges Hébert, la méthode naturelle et l'école, Thèse 2000); ce dernier présente son idéologie hébertiste, véritable mode de vie naturaliste, laissant une liberté importante aux individus et "en particulier" aux enfants et adolescents, via une attention à leurs caractéristiques physiologiques et psychologiques. Les jeunes, dont il est question, peuvent être définis comme une catégorie d'âge à laquelle on attribue des normes, valeurs, symboles (Bantiagny, "Les jeunes, sujets et enjeux politiques", Histoire @ Politique, 2008). Aussi, cette catégorie est régulièrement assimilée à la jeunesse, "passage de l'adolescence à l'âge adulte, période marquée par l'apprentissage des responsabilités, l'accès à l'indépendance matérielle et la construction de l'autonomie" (Roudet, "Qu'est-ce que la jeunesse", 2012). Or, si les jeunes occupent une place centrale du paysage social contemporain, et a fortiori en EPS où les leçons sont "échelonnées" et pensées en fonction des caractéristiques des élèves, le constat est tout autre en 1936 puisque les enfants sont, pour la grande majorité, propulsés dans le monde du travail, des adultes, dès leur sortie de l'école primaire (Bantiagny, Le plus bel âge, Fayard, 2007), empêchant la jeunesse de se vivre comme telle. Dès lors, les aspirations, correspondant aux goûts, désirs, souhaits, des jeunes ne peuvent qu'être ignorés. De même pour les caractéristiques renvoyant aux attributs morphologiques, cognitives, culturels, sociaux des enfants. Par conséquent, quelle est la prise en compte de ces caractéristiques et aspirations juvéniles en EPS en 1936? Les jeunes étant nécessairement pluriels, singuliers, différents, quelle a été la prise en compte

de leur souhait de liberté et d'émancipation dans les années 1960, de leurs envies de risque et de sensations fortes dans les années 1980 ou encore de leurs revendications et besoins individuels aujourd'hui ?

La prise en compte des caractéristiques et aspirations des jeunes, se traduit, en EPS, dans l'adéquation des contenus proposés et du support souhaité par les élèves, dans la différenciation de ces contenus en fonction des capacités des élèves, ainsi que dans la liberté offerte aux élèves. Or, Georges Vébert souligne une tension centrale dans les problématiques d'enseignement, à savoir la conciliation des préoccupations du maître ; ici désignées par le fait de "diriger l'entraînement et conduire effectivement les leçons" (11), de "dresser d'avance le programme d'entraînement" ; avec la construction d'une relation de "plaisir" à la pratique. Dans un contexte où la leçon d'EP regue par la majorité des élèves, dans le primaire, est une "gymnastique anachronique et poussiéreuse" (Fortue et Avray, "L'engagement de l'élève de 1990 à nos jours", 2018) démontrée par un enseignant chef d'orchestre qui compte et bat la mesure sans prise en compte de l'élève (Arnaud, "L'Histoire revisitée de l'EP", 1996), les propos de Georges Vébert apparaissent assez innovants. Aussi, la logique de programmation de la leçon, de "progressivité" (1.6), de "graduation" des efforts et d'échelonner la difficulté ne sont pas sans rappeler des propositions plus récentes relatives à la difficulté optimale, la conception curriculaire des apprentissages et les goûts des élèves en matière d'activité physique (Travet et Rey, "L'engagement de l'élève en EPS", Dossier EPS n°85, 2018). Or si les préoccupations des enseignants se sont progressivement tournées vers une prise en compte des caractéristiques et aspirations des jeunes, il est nécessaire de rappeler qu'elles sont influencées par la place des jeunes dans la société, la place de ces derniers dans les contenus de formation, ainsi que dans les finalités de la

discipline. Aussi, ces influences sur la conception, détermination des objectifs éducatifs de l'EPS, place de l'enfant dans la mise en oeuvre de la leçon, reposent sur un processus plus large de démocratisation du système scolaire visant l'accès à tous aux savoirs puis l'accès aux mêmes savoirs et progressivement l'accès de tous à la réussite. Ces démocratisations quantitatives, qualitatives puis égalisatrices (Pruitt, Education, société et politiques, 1992) influencent le passage d'une EPS à tous, unique, indifférente des aspirations juvéniles, à une EPS par tous, différenciée, inclusive, sensible aux élèves à qui elle s'adresse. Ainsi, comment la posture innovante de Georges Hébert se reflète dans la conception et la mise en oeuvre des leçons d'EPS depuis 1976?

Nous tâcherons de démontrer que depuis 1936, la prise en compte des caractéristiques et aspirations des jeunes, dans les conceptions et les mises en oeuvre des leçons d'EPS, telles que défendues par Hébert, n'a cessé de progresser au point de devenir centrale, à mesure que la jeunesse se définit dans l'espace social, que la formation des enseignants s'allonge et que les sciences humaines se développent.

Cette tendance se traduit par le passage progressif de leçons d'EPS conçues de façon unique pour toutes et tous, sans différenciation, dans lesquelles le support disciplinaire prime, reléguant la prise en compte de ce que sont et ce que veulent les jeunes au second plan, à des leçons adaptées et adaptables où l'intérêt pour le support s'efface de façon croissante au profit de l'apprentissage et des aspirations des élèves. Cette modification graduelle de l'équilibre dialectique entre objet culturel et "nature des élèves" (1,2) est analogue à un processus de démocratisation entraînant une prise en compte de la singularité "psychologique", culturelle et sociale des élèves.

Epreuve : 101 Matière : 0366 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Toutefois, la logique stibicienne de l'école, l'inertie de la définition de la jeunesse couplées à la crainte de son éventuelle déviance ainsi qu'à des formations technocentrees, ralentissent une prise en compte immédiate des caractéristiques et aspirations "de l'enfant et de l'adolescent" (14).

Dans une première partie allant du front populaire au début de la Vème République marquant les prémices de la définition de la jeunesse, nous montrerons que la prise en compte des aspirations et caractéristiques des élèves est marginale dans des conceptions de leçons standardisées ne s'adaptant pas à "la nature" (12) d'enfants réceptacles à normaliser et redresser.

Toutefois, certains acteurs innovants à l'instar de Georges Hébert ou encore Ernest Loisel, accordent une place plus importante aux jeunes et aux connaissances psychologiques, influençant, à la marge, la profession

Dans une seconde partie allant de la Vème République à la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles, entraînant le retour de l'EPS au Ministère de l'Éducation Nationale, nous démontrerons que graduellement, la prise en compte des besoins et envies des jeunes devient centrale dans

des leçons d'EPS dont les contenus se différencient et l'équilibre entre objet didactique - enfant, se développe.

Toutefois, la logique "d'entraînement" (1.5) n'est pas toujours favorable au fait de susciter un véritable "plaisir" (1.1) d'élèves qui se massifient dans le secondaire et dont les aspirations se pluralisent.

Enfin, de 1984 à nos jours, nous montrerons que la prise en compte des caractéristiques et des aspirations des jeunes devient centrale et dépasse le support culturel afin de permettre aux "débutants" (1.4) et "athlètes" (1.4) de progresser et de vivre un véritable plaisir dans la pratique physique et sportive. L'avènement des programmations, de la didactique et des PPO va alors dans le sens des propos d'Hubert.

Cependant, cette tendance interroge sur le plaisir réel vécu par les élèves et le sens de la discipline dans une tendance de mise à distance du support culturel de "l'enseignement" (1.2).

Tout d'abord, il convient de considérer le contexte politique de rédaction des propos de Georges Hébert. En effet, le contexte du Front Populaire entraîne la mise en place d'une "première acculturation au sport" (Andrieu, "Vie et mort du Brevet Sportif Populaire", 1987) par la mise en place des Comités payés, la création du Brevet Sportif Populaire et d'un Conseil Supérieur des Sports dont la mission de gestion de la politique sportive à visée sanitaire du Front Populaire va jusqu'à pénétrer l'école par la mise en place de la demi-journée de plein air (1937) et du Brevet Sportif Scolaire (Terfou, "Le sport et l'EP sous le Front Populaire et sous Vichy", 2010). Si ces dernières mesures sont favorables à une prise en compte accrue des élèves et de leurs besoins en cherchant à les "initier au goût de la vie de plein air" (10 1938) elles ne modifient que marginalement les conceptions et ordres sociaux établis. En effet, dans l'entre-deux-guerres, tout comme durant la III^{ème} République, les jeunes sont le plus souvent réduits au silence et à l'immobilité (Prost, 1992) et considérés comme déviants : "Cette jeunesse [...] nous la voyons au café, au dancing, dans les rues et au cinéma" (Berthoumieu, 1946). Dans ce contexte, la tendance majoritaire de l'éducation vise le "redressement des corps" (Vigarello, Le corps redressé, 1978) qui se traduit en EPS par une formation d'abord centrée sur les connaissances physiologiques et anatomiques au sein des IREP et de l'ENEP, puis sur ces mêmes enseignements au sein des Instituts Régionaux d'Education Physique et Sportive et des Centres Régionaux d'Education Physique et Sportive dans la connaissance des principes d'efficacité du geste et les techniques sportives s'appuient sur la "psychologie de l'enfant" (1.14). De plus, la démocratisation quantitative amorcée à la Libération par l'intermédiaire de la gratuité du secondaire entraîne une multiplication par deux du taux de scolarisation des 11-15 ans de 1945 à 1958 (passage de 20

% à 44%) (Sirinelli, Les baby-boomers, 2003) qui n'est pas suivie par un recrutement suffisant d'enseignants d'EPS induisant une EPS de masse et une impossibilité de prendre en compte les caractéristiques psychologiques des élèves.

Dans les pratiques, cette jeunesse impossible et inconsidérée entraîne une absence de prise en compte des aspirations des jeunes de manière générale. En effet, la leçon se compose d'un éclectisme mêlant méthode suédoise, méthode naturelle et méthode sportive au cours de laquelle l'enseignant démontre et les élèves appliquent, sans réelle prise en compte de leurs aspirations. Cette tendance s'illustre particulièrement dans la période de Vichy, durant laquelle la jeunesse est considérée comme le salut du redressement de la nation, qu'il convient de moraliser afin de servir (Fischman, in Jeunesse oblige, 2009). Toutefois, le regret des jeunes pour la méthode naturelle et les dérangements au sein des chantiers de jeunesse illustre le décalage entre les volontés d'encadrement politiques et les aspirations sportives des jeunes (Pécout, "Les jeunes et la politique de Vichy", 2008). Ainsi, si Georges Mébert considère que la méthode naturelle "conduite dans la perfection et bien adaptée aux élèves" est favorable à "un véritable plaisir", il apparaît que les jeunes aspirent à d'autres contenus dès les années 1940.

Dès lors, il est nécessaire de rappeler que si pour la majorité des élèves (ceux du primaire) la leçon d'EP demeure éclectique, autoritaire et non adaptée aux caractéristiques psychologiques et aspirations des jeunes, les pratiques sportives et les apports sur les travaux de Piaget et Wallon se développent chez les enseignants du secondaire. En effet, le passage de la direction de l'ENEP à Ernest

Epreuve : 101 Matière : 0366 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Loisel en 1935, enseignant sensible aux méthodes actives ainsi qu'aux travaux d'Hébert (Loisel, Les bases psychologiques de l'EP, 1935), couplée à la sensibilité pédagogique d'instituteurs passés par l'École Normale d'Instituteurs tels que J. Teissière ou Mérand ainsi qu'à l'essor des travaux de Montessori, Freinet et de l'école de Cummerhill (Jaroye, Education Nouvelle, Histoire, Présence, Devenir, 2004); favorisent des conceptions de leçon autour du support sportif via une adaptation aux possibilités des élèves. En témoignent le film À l'école du basket (Barrett, 1952) dans lequel les élèves jouent au basket sur des paniers plus petits adaptés à leurs caractéristiques physiologiques mais aussi des séries de répétitions de tirs mécaniques aux niveaux de difficultés variables prenant en compte leurs caractéristiques "psychologiques" comme le souhaite Hébert. Aussi, les 100 000 pratiquants de la méthode naturelle dénombrés en 1938, notamment chez les mouvements scouts, rendent compte d'un certain succès chez les jeunes (Villaret et Delaplace, "La méthode naturelle de Georges Hébert ou l'école naturaliste en EP", 2004).

À la fin des années 1950, une bascule s'opère dans la prise en compte de la "nature" des élèves, notamment du fait

du baby boom et de l'allongement de la scolarité, permettant à la jeunesse de se définir.

Des prémices de la Vème République aux années 1980, le changement de regard porté sur l'enfant au niveau social entraîne une prise en compte accrue des caractéristiques des élèves et de leurs aspirations favorables à un "plaisir" de pratiquer des élèves.

En effet, la jeunesse n'existe qu'à partir des années 1960, période où elle se définit, représente progressivement une population viable puisqu'un Français sur trois a moins de 20 ans en 1968 (Sirinelli, 2003). Les jeunes ne sont plus propulsés dans le monde des adultes dès la sortie de l'enfance puisque la scolarité s'allonge avec la réforme Berthoin de 1959 qui parachève la démocratisation quantitative de l'EPS (passage de la scolarité obligatoire de 14 ans à 16 ans) et amène les jeunes à développer une culture de pairs qui supplante la culture des pères via des supports qui lui sont propres (Yûyûs, cinéma avec B. Bardot et J. Dean, émission salut les copains) (Bardigny, 1968 - De grands soirs en petits matins, Seuil, 2018). Ce bouleversement social entraîne le passage d'un "enfant et adolescent" ignorés à un enfant roi que l'on cherche à saisir dans sa singularité (Prost, 1992). Cela se traduit en EPS par une intégration des sciences humaines et sociales dans une formation qui s'universitarise avec les UER EPS dès 1968 (Gleyse, "Sciences et EP

au XX^{ème} siècle, Dossier EPS n° 15, 1993), favorable à la production d'un corps enseignant sensibilisé aux capacités d'apprentissage des élèves, à leurs niveaux de développement. Aussi, le contexte des années 1970 et différentes tentatives d'externalisation de la discipline via la création des CAS et les plans de relance Soisson (1978 - 1979) ; du fait de la discordance entre les objectifs du Ministère de la Jeunesse et des Sports et actions enseignantes, catalise le développement de la pédagogie par objectif, didactique et évaluation formative (Berger, À nos marques, 12 années de lutte pour l'EPS, SNEP, 1984). En effet, les enseignants cherchant à faire la preuve de leur singularité par rapport aux titulaires d'un brevet d'état, mettent en avant des compétences de gestion de "la progressivité du travail" (L.6), "graduation" d'efforts en fonction des capacités des élèves et des compétences de "rectification" défendues par Georges Hébert. Ce passage d'une EP à tous vers une EP pour tous s'explique également par la succession des réformes Capelle - Fouchet et Haby (1963 et 1975) aboutissant au collège unique et parachevant une démocratisation qualitative dont les conséquences sur le terrain sont caractérisées par une plus grande diversité d'élèves (Paty, 12 collèges en France, 1980)

Concrètement, les pratiques dominantes suivent ces modifications macroscopiques. En effet, dans un premier temps marquée par un technicisme important notamment du fait d'une formation technocentree dans les CREES et IREPS (Caritey et Saint-Martin, "Le singulier pluriel des Formations initiales", 2006), la discipline s'oriente vers une démarche dialectique caractérisée par un équilibre entre l'objet culturel sportif et ce qu'est l'enfant. Cette tendance notamment défendue par Robert Mérand via le sport de l'enfant vise à planifier la leçon d'EPS en visant l'acquisition de savoirs techniques essentiels à travers des

situations adaptées aux niveaux des élèves (débutant, débrouillé, expert), ainsi, la leçon est "échelonnée" (16) suivant les difficultés des élèves (Mérond, "Stages Maurice Baquet : rénovation de l'EP et innovation pédagogique", 1974). Aussi, ce courant du sport de l'enfant, particulièrement influent dans les années 1970, vise le développement d'un "goût de la pratique physique" (Mérond, "EP et conquête du pouvoir d'agir", *L'École et la nation*, 1976) faisant écho au plaisir dont parle G. Hébert et témoin d'une prise en compte des aspirations des jeunes. Ainsi, de pratiques reléguant l'enfant au second plan via une pédagogie technicienne (Mérond, "Les pédagogies du sport à l'école", *Encyclopédie Universalis*, 1984) centrée sur la technique du champion à transmettre (Gonstka "Mécanismes du lancer de disque", *Revue EPS*, 1960), l'EP prend progressivement en compte les caractéristiques des enfants. Cette tendance est également visible via la diversification des pratiques enseignées à partir des années 1970 : escalade, Tennis de table, boxe, Judo, hockey... ("Le hockey au collège de Chany", *Revue EPS*, 1980) pour correspondre aux aspirations juvéniles (Mivoffe, Les jeunes d'aujourd'hui, 1967)

Cependant, le manque d'enseignants vis à vis de la crise démographique scolaire (Akhali et Saint-Martin, "Essai d'analyse quantitative de l'enseignement de l'EPS entre 1945 et 1984", 2006) ainsi que l'appui sur la Table Leturrier (Akhali et Saint-Martin, "L'évaluation en EPS", 2010) induisent une permanence d'un technicisme et d'une pédagogie du modèle jusqu'aux années 1980. Cette inertie induit notamment un désengagement massif des filles atteignant près de 25% de dispenses en 1965 et marginalise les initiatives des Républiques des sports et du Sport de l'enfant avant les années 1970. Ainsi, la prise en compte des caractéristiques

Epreuve : 101 Matière : 0366 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

psychologiques et physiologiques des élèves n'est pas totale, tout comme les aspirations, puisque les activités physiques de pleine nature, les plus plébiscitées par les élèves dans les années 1970 et 1980, sont aussi les moins enseignées (Lombard et Nourissat, "Quelle éducation corporelle à l'école?", 2009)

Une bascule s'opère ensuite durant les années 1980, avec le retour de l'EPS au MEN, dans un contexte de décentralisation, induisant une participation de l'EPS à la lutte contre les inégalités, le chômage des jeunes et l'échec scolaire (Saravy, "Editorial", Revue EPS, 1982), qui nécessite une prise en compte de ce que veulent et sont les élèves.

Les années 1980 marquent le passage d'un enfant roi à un enfant tyran (Proit, 1992), jeunes auxquels la réponse aux besoins et aspirations devient nécessaire. En effet, les jeunes représentent une population cible du domaine public et des enjeux politiques à travers deux logiques : une logique d'insertion qui passe par le fait de donner à l'ensemble

des jeunes la possibilité de réussir, et une logique d'intégration visant à pacifier l'espace social et éviter une fracture générationnelle (Galland, Les jeunes, Repères, 2009). Dans un contexte social de crise économique, chômage de masse et tensions avec les jeunes de cités populaires (été des mingettes 1981, marche des "beurs" de 1983, La Haine de M. Kassovitz, 1995); l'éducation multiplie les réformes pédagogiques induisant une centration sur les caractéristiques et aspirations de jeunes pluriels, en témoignent la mise en place des ZEP en 1981 visant à donner plus à ceux qui ont le moins, la réforme Royal instaurant les heures de vie de classe (1998) et la création des Réseaux Ambitions Réussite (Lang, Bâtir un collège républicain, 2006). Dans ce contexte de démocratisation égalisatrice (Mulle, La démocratisation ségrégative, 2012) l'EPS s'écarte de la seule valence performative pour se centrer sur les progrès et connaissances des élèves (Réforme certificative 1983) ce qui nécessite de s'y adapter. Aussi, les lois de décentralisation Gaston Defferre de 1982 induisent un transfert des compétences de l'Etat aux enseignants chargés de mettre en réussite les élèves et "d'adapter son enseignement" (12) au contexte et donc aux élèves (Saint-Martin et Terret, "Demandez le programme", 2000) comme le défend Hébert. Cette prise en compte centrale et intense des caractéristiques sociales, psychologiques et physiologiques des élèves passe par une formation qui s'allonge avec la nécessité de posséder un master pour enseigner ainsi que de se former aux méthodes pédagogiques nécessaires à la mise en réussite de tous dans les IUFM (Loi d'orientation Jospin de 1989) 14 / 18

1989). Les connaissances des enseignants en matière de psychologie de l'enfant, méthodes et théories de l'apprentissage, moteur se développent tout comme leurs compétences à gérer de leurs émotions pour favoriser un climat positif d'apprentissage (Gendron, "Les compétences émotionnelles de l'enseignant comme compétences de l'enseignant", 2008). Aussi, la sensibilité aux goûts et aspirations des élèves s'est considérablement développée notamment afin de lutter contre la baisse d'engagement progressif de ces derniers (Travert et Rey, "L'engagement de l'élève en EPS", 2018). Cette prise en compte s'illustre par la diversification des activités enseignées. D'abord par une diversité de modalités de pratiques (détente, entretien - 1985) puis par l'introduction d'activités d'expression (1996) et de la composante culturelle avec le STEP, la musculation, la course en durée (2001), mais aussi un retour possible aux jeux traditionnels (Programme du 26/11/2015) permettant de répondre à la volonté des élèves de pratiquer différemment que par la seule valence compétitive (Cort, Génération apte, 1995).

Concrètement, les enseignants accordent davantage d'autonomie aux élèves, leur permettent de co-construire les apprentissages via des débats d'idées, interactions, situations de résolution de problèmes (Gréhaigne, "Les débats d'idées", revue EPS, 1998). Les pédagogies se différencient et les leçons intégrées dans des séquences et des cycles de 3 années (Delignières, "Approche curriculaire, Discipline scolaire, éducation à...", 2020). L'enseignant se met au service des progrès des élèves, met en place des situations à difficulté optimale "adaptée" aux niveaux des élèves (Famose, Apprentissage moteur et difficulté de la tâche, 1990). Aussi les enseignants prennent graduellement en compte les cultures d'origine des élèves et

plus seulement leurs caractéristiques psychologiques (Travert et Gatouillat, les rapports aux cultures sportives, 2018). La création de relation de plaisir à la pratique est l'une des préoccupations majeures de la profession induisant l'utilisation de jeux pour répondre aux aspirations hédoniques des élèves (Terri, Des jeux pour apprendre en EPS, revue EPS, 2015); le plaisir intégrant la finalité de la discipline: "l'EPS initiée au plaisir de la pratique sportive" (Programmes 2015). Par ce biais, la prise en compte des caractéristiques et aspirations des élèves dépasse les propos de G. Hébert.

Toutefois, il est nécessaire de noter que dans certains contextes difficiles les enseignants se centrent davantage sur la gestion de l'ordre et les aspects sécuritaires liés à la pratique (Vors, "l'enseignement en milieu difficile", 2015), que sur les aspirations des élèves entraînant des inégalités dans l'éducation dispensée (Poggi, "l'illusion d'une culture corporelle commune", 2002). D'ailleurs, une forme de technicisme négligeant les caractéristiques des élèves et leurs inégalités de développement moteur et cognitif est encore à l'oeuvre (Brau - Anthony, "les conceptions des enseignants d'EPS", 2004), témoin de la difficulté de la prise en compte de l'objet didactique et des caractéristiques des 25 élèves en contexte écologique de classe.

Epreuve : 101 Matière : 0366 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

En conclusion, nous avons démontré que depuis 1936, la conception des leçons d'EPS ainsi que leur mise en œuvre, ont graduellement pris en compte, de façon centrale, les caractéristiques d'abord physiologiques, puis psychologiques et même sociales et culturelles des jeunes. Cette tendance est le reflet d'une affirmation de la jeunesse, devenue une frange de la population importante dans la sphère sociale, impliquant une relation plus horizontale à l'élève ainsi qu'une adaptation à sa singularité pour le faire progresser dans la sphère scolaire. Ce passage se traduit en EPS par une connaissance plus fine de ce que sont les jeunes, leurs besoins, envies et caractéristiques, ainsi que par l'intégration de leçons dans des séquences de plus en plus réfléchies et différenciées.

Enfin, la résurgence actuelle de la méthode naturelle via la méthode Marnat (Le Corre, the practice of natural movement, 2019), illustre le caractère innovant de l'idéologie hébertiste dont la prise en compte de l'enfant, l'éducation holiste et la notion d'homme complet apparaît assez atemporelle (Philippe-Medeo, Du sport à la scène : le naturisme de Georges Hébert, 2017).

Concours section : AGREGATION EXTERNE EDUCATION PHYSIQUE ET SPOR

Epreuve matière : DISSERTATION 1

N° Anonymat : **A000039696**

Nombre de pages : 20

15 / 20

...../.....

